

## Le pâtre

L'atelier de mon oncle Pierre se trouvait au centre du village face à la Mairie. C'était un lieu de rendez-vous incontournable : le « caquet ». Ça sentait bon le cuir, le cirage, la colle. J'avais aussi un autre oncle, le frère de l'oncle Pierre, le pâtre du village qui partait toute la journée avec ses bêtes dans la garrigue les faire paître au milieu des herbes odorantes.

Il avait tout le temps un manteau qu'il portait ou qu'il accrochait à son sac à dos tout élimé et une *talhole* (1). Pour tous les gens du village, c'était « le pâtre » et tout le monde l'appelait ainsi même dans sa famille et il en était très fier. Je n'ai jamais su son prénom. Dernièrement, j'ai demandé à ma mère quel était son prénom. Elle m'a dit qu'elle ne savait plus. Peut-être ne l'avait-elle jamais su. C'était le pâtre, c'est tout

Les soirs d'été, quand il rentrait, il avait souvent des traces rouges sur son front. C'était le sang qui restait quand il écrasait les moustiques qui l'agaçaient. Mais il disait qu'il ne sentait plus les piqûres depuis longtemps. « Il a la peau tannée comme du cuir », disait ma grand-mère. Un homme bien de chez nous, simple, tranquille, le cœur pur, qui se nourrissait le plus souvent de pain, d'un bout de saucisse, de fromage, qu'il emportait dans son sac sans oublier la bouteille de vin. Il complétait ses repas en cueillant des fruits, des baies, des herbes. Mais il disait que sa nourriture de base était les grands bols de vent, d'air, qu'il avalait à pleins poumons sur la garrigue.

Selon le curé du village, il n'avait qu'un défaut majeur : pas plus à Pâques qu'à Noël, il ne fréquentait son église. Le prêtre, quand il le rencontrait, le menaçait de son index pointé vers sa poitrine.

- Mécréant ! On te voit de là-haut ! Prends garde que le ciel ne te tombe sur la tête !
- Le ciel ? Répondait le berger, mais je le touche tous les jours sur ma garrigue !
- Et Dieu le Père, malheureux, ne le crains-tu pas ?
- Pourquoi devrais-je craindre qui que ce soit ? Je n'ai jamais rien fait de mal !

Bref, notre pâtre ne vivait pas comme il devait, ne pensait pas comme il fallait, aux yeux du curé. Un matin, le pâtre croisa le prêtre qui venait d'acheter son pain chez *Crostet* (2) le boulanger.

- Vous me semblez bien pâlot, mon père.
- La prêtrise est dure, mon fils, des gens me fendent le cœur et tu en fais partie.
- Mon père, vous m'en voyez bien triste. Que puis-je faire pour votre santé ?
- Je ne sais pas moi...Venir tout à l'heure à confesse. La fête de Pâques est proche, ton âme doit être lavée.
- Ecoutez mon père, je vais vous surprendre, mais si cela suffit à vous faire plaisir je viendrai cet après-midi. Parce que, malgré nos différences nous faisons un peu le même métier tous les deux, nous sommes des bergers.

A l'heure dite, le pâtre, le pas traînant, pénétra dans l'église où le curé officiait.

- Grâce à Dieu, mon fils, te voilà ! Avant de confier tes fautes à celui qui pardonne tout, viens t'agenouiller près de moi et disons ensemble un Pater.

Notre pâtre resta les bras ballants à sourire béatement dans la pénombre de l'allée.

- Un Pater ? Mon père, pardon mais je n'en sais même pas le premier mot.

Le pauvre curé, sans pouvoir dire un mot, fit de multiples signes de croix avant d'articuler enfin.

- Mon fils, honte sur toi ! Je craignais, à te voir, avoir affaire à un champ de ronces et me voilà devant un gouffre aussi effrayant que l'enfer. Le matin, quand tu te réveilles, à l'heure où l'on prie le Très-Haut, que fais-tu toi, diable d'homme, dis-le moi ?

Le pâtre lui répondit tranquillement.

- C'est simple. À l'aube, je sors dans le pré et je dis bonjour au soleil. Puis, pour qu'il sache, ce bon ami, que je suis content de le voir, je lui dis deux ou trois nouvelles apprises la veille au village et je lui chante une chanson. Je crois que je lui fais du bien.
- Le soleil ? Oh, folie païenne ! dit le prêtre en agitant les mains. La lessive s'annonce rude. Misérable, ôte ton manteau et viens me rejoindre au confessionnal !

Le pâtre obéit, il enleva son manteau, chercha un endroit convenable où le poser et n'en vit aucun. A ce moment, un rayon de soleil, passant au travers d'un vitrail, vint illuminer l'allée. Le curé le lui désigna.

- Eh bien, le païen de la garrigue, si le soleil est ton ami, dis-lui de tenir ton manteau, le temps que je te lave l'âme !
- Oh ! Ça c'est une bonne idée, dit le pâtre en s'approchant du rayon de soleil.
- Beau soleil, mon ami, je te le confie, dit-il, en posant son manteau sur le trait de lumière où mille poussières dansaient.

Et là, comme un service rendu, entre bons amis et n'y voyez rien de plus... sur le rayon de soleil... le manteau... resta suspendu.

E cric e crac, mon conte es acabat

1) *talhole* (taillole)

large ceinture en coton qui maintenait les reins

2) *crostet* (croustet)

un *crostet* est un petit morceau de pain qui a vécu